



Elle se jeta à ses pieds. — Page 112, col. 3.

beauté, comme le souverain qui vous aime est roi de puissance? N'y a-t-il pas entre vous égalité indépendante et libre? Sont-ce les titres qui gagnent les cœurs? Qui peut vous empêcher d'avoir préféré un jour, une heure, dans votre généreuse bonne foi, le sujet au maître? Ce n'est pas moi, du moins, qui aurais assez peu d'intelligence des nobles sentiments pour faire un crime à Diane de Poitiers d'avoir, étant aimée de Henri II, aimé le comte de Montgomery.

Diane, pour le coup, fit un mouvement, se souleva à demi, et rouvrit ses grands yeux verts et clairs. Trop peu de personnes, en effet, savaient son secret à la cour pour que cette brusque parole de Gabriel ne lui causât pas quelque surprise.

— Est-ce que vous avez des preuves matérielles de cet amour? demanda-t-elle, non sans une nuance d'inquiétude.

— Je n'ai qu'une certitude morale, madame, répondit Gabriel, mais je l'ai.

— Ah! fit-elle en reprenant sa moue insolente. Eh bien! alors, cela m'est bien égal de vous avouer la vérité. Oui, j'ai aimé le comte de Montgomery. Après?

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LES DRAMES DE LONDRES

DEUXIÈME PARTIE.

LES MALHEURS D'UNE JEUNE FILLE

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE.

Pendant son absence, le comte marchait à grands pas dans une agitation extrême, bien re-

marquable chez un homme ordinairement si calme.

Au bout de dix minutes, le médecin vint dire au comte :

— Votre Seigneurie veut-elle me suivre?

Wentworth conduisit le comte dans la chambre où Diana était couchée.

Les volets étaient fermés et les rideaux tirés autour du lit; la chambre était presque obscure; elle n'était éclairée que par quelques faibles rayons de lumière qui passaient à travers les fentes des volets.

Lorsque le comte entra, M. Wentworth resta en dehors, et la femme de chambre de garde auprès de la malade avait reçu l'ordre de s'éloigner un instant.

Le gentilhomme s'approcha du lit et, s'asseyant près de la malade, il lui dit :

— Diana, voulez-vous me pardonner ma cruauté d'hier?

— Je n'ai jamais eu le moindre ressentiment contre vous, milord, je n'ai donc rien à vous pardonner, répondit Diana d'une voix faible et plaintive.

— J'ai eu de grands torts envers vous, Diana, continua le comte, mais je ne suis pas assez fier pour ne pas en convenir. J'ai tremblé à l'idée du ridicule, de là est venue la vivacité de ma conduite, et puis un soupçon qui m'a traversé l'esprit m'a rendu malheureux, très-malheureux, mais il est maintenant évanoui. J'ai lu la lettre qui accompagnait la banknote adressée à sir Rupert Harborough et tout est oublié.

— C'est bien bon de votre part, milord, de me rendre la bonne opinion que vous aviez de moi, murmura Diana d'une voix émue.

— Il n'y a pas de bonté dans l'accomplissement d'un devoir, répondit le comte. M. Wentworth vient de me promettre que vous seriez promptement rétablie...

— Hélas! les médecins s'empressent de consoler le moral afin d'agir avec plus d'efficacité sur le physique; mais je ne suis pas assez

folle pour me fier à un espoir sans fondement. Ces paroles furent dites d'un ton de profonde tristesse.

— Diana, espérez! s'écria le comte de Warrington. Vous guérirez, oui, vous guérirez.

— Milord! s'écria Diana en se roulant sur ses oreillers, je serai défigurée pour toute ma vie, rien ne peut m'en préserver; mon corps, mon visage, mes bras, sont couverts d'horribles cicatrices. O Dieu! qu'il est affreux de souffrir ainsi!

Puis elle éclata en sanglots.

Le comte la laissa pleurer sans l'interrompre.

Au bout de quelques minutes elle lui dit :

— Pardonnez-moi ma faiblesse, et, maintenant, dites-moi comment vous vous êtes procuré ma lettre.

Le comte lui raconta les détails de son entrevue avec lady Cecilia, puis tout à coup il se leva.

— Adieu, dit-il, je vois que ma présence vous agite au lieu de vous calmer; mais souvenez-vous que je veillerai de loin sur vous. Adieu!

— Adieu!... au revoir, dit Diana: mais combien je vais redouter le jour où nous nous reverrons! Et si par malheur mes craintes sont confirmées, si je dois être défigurée!... Oh! alors nous ne nous reverrons plus... Je fuirai le monde, j'irai m'envelir dans une profonde solitude où ceux qui m'ont connue pendant mes beaux jours ne me suivront pas.

— Vous ne serez pas forcée de prendre un parti si terrible. Diana, croyez-moi, dit le comte, espérons!... espérons tous deux!...

Le comte sortit précipitamment.

Dans le corridor, il rencontra le docteur, auquel il réitéra ses instructions relatives aux attentions dont il fallait entourer la malade.

— Monsieur Wentworth, dit-il d'un ton expressif, souvenez-vous de mes recommandations.

— Je ferai de mon mieux, milord, répondit le médecin.

Le comte lui serra les mains et partit plus affecté par les incidents d'une seule journée qu'il ne l'avait été depuis bien des années.